

Espaces naturels sensibles

SAINT-PIERRE-LE-CHASTEL (10/21) ■ 370 habitants pour la commune... et à peu près autant d'espèces à protéger

La butte veut retrouver son marais



DE HAUT... EN BAS. Janette Vialette-Giraud, maire de la commune, Guillaume Leroux de la LPO et Romain Legrand du Conservatoire des espaces naturels sur la butte de Saint-Pierre. PHOTO THIERRY LINDAUER

Sur la butte de Saint-Pierre-le-Chastel, une véritable Auvergne se dessine en miniature avec néanmoins quelques accidents de parcours, comme ce ruisseau de Mazaye qui file en parfaite ligne droite vers la Sioule. L'homme est passé par là, mais heureusement, rien n'est irréversible comme on devrait pouvoir en juger dans seulement deux ans.

Arnaud Vernet

arnaud.vernet@centrefrance.com

C'est sans doute un des sites les plus charmants du département. De la butte de Saint-Pierre-le-Chastel, l'Auvergne tout entière

Y ALLER

À 26 kilomètres

Comptez 40 minutes au départ de Clermont. Montez à Chamalières puis montez à La Font de l'Arbre et La Baraque et tournez à droite sur Orcines par la D941. Passé le col des Goules, à La Courteix, prenez la D62 à gauche puis la D578. Traversez Banières et vous ne tarderez pas à voir le clocher de Saint-Pierre sur son éperon rocheux.

Coût

Comptez environ 7 € aller-Retour au départ de Clermont.

semble pouvoir tenir dans votre main.

Derrière, voilà la chaîne des Puys au grand complet, et devant, en bas, le long de la route et de la voie ferrée qui sillonne le long d'un éperon rocheux, un grand champ dont l'aspect change à chaque saison.

Un tapis blanc l'hiver, un lac au printemps qui se transforme peu à peu en marais puis en terrain détrempé laissant apparaître un étrange ruisseau parfaitement rectiligne. Puis une prairie verdoyante en été avant que l'endroit ne se charge à nouveau peu à peu en eau jusqu'à l'arrivée de l'hiver.

« Cela fait plusieurs années que la Ligue pour la protection des oiseaux et le Conservatoire des espaces naturels insistent sur la richesse de ce site qui abrite quantité d'oiseaux, de rongeurs, mais également des plantes rares et protégées comme la gagée

jaune », explique Janette Vialette-Giraud, maire de la commune

La patte de l'homme

L'endroit est aujourd'hui en danger du fait de l'action de l'homme. De tout temps, il a cherché à le drainer pour en faire un site d'un plus grand intérêt agricole : le ruisseau qui le traversait a été redressé pour ne plus faire qu'une ligne droite, d'où partent une demi-douzaine de drains perpendiculaires... qui ne sont jamais parvenus à l'assécher.

Les dégâts sont néanmoins là. « Le ruisseau, totalement rectiligne, ne permet plus aux truites fario qui l'habitaient de s'y

reproduire ou tout simplement d'y vivre. Si elles sont encore nombreuses en amont, on n'en trouve plus sur cette partie. Parallèlement, la route qui encadre le site (D578 et D579) est un véritable cimetière pour les amphibiens qui cherchent à la traverser. Quant au camagnol amphibie, il est dans une phase de déclin préoccupante », s'inquiète Romain Legrand, du Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne.

Réhabiliter le ruisseau

Pourtant, « c'est une zone humide importante pour les Combrailles avec ces 30 hectares d'un seul tenant. La loutre y est présente et s'y reproduit, signe que la biodiversité n'a pas encore été trop dégradée. Et c'est par ailleurs une zone très riche par sa variété. Au-delà des 30 hectares humides du bas, 35 autres hectares de coteaux secs, de zones boisées, de milieux ouverts... et une incroyable variété d'espèces. Bref, toute une Auvergne en miniature ».

Il est heureusement aujourd'hui surveillé de

près, depuis notamment qu'il a été labellisé Espace naturel sensible en 2010.

Un premier plan de gestion de cinq ans, lancé en 2013 va permettre d'investir 280.000 € – grâce aux financements du Conseil général, de l'agence de l'eau Loire-Bretagne et de la commune de Saint-Pierre-le-Chastel – avec pour premier objectif de réhabiliter le cours d'eau qui devrait être re-méandré en 2016 avec la plantation d'une bande boisée pour en maintenir les berges.

Des méandres qui devraient reprendre, pour l'essentiel, l'ancien cours, et devraient redonner au paysage un aspect plus naturel : ce ruisseau rectiligne choquait dans le panorama, mais l'intérêt de cette action n'est pas que visuel. Les nouveaux méandres permettront à la truite fario d'y retrouver des caches favorables à la reproduction. Deux mares vont également être créées de part et d'autre du ruisseau et permettre aux insectes et amphibiens de s'y installer.

Mais l'homme ne sera pas oublié puisqu'un sen-

tier de découverte devrait ouvrir au printemps 2015. On pourra alors, sur la butte, goûter au panorama exceptionnel, puis descendre le long du ruisseau vérifier si la vie, qui l'avait déserté, s'y trouve à nouveau à son aise. ■

➔ A lire demain. Le marais de Lambre, à Gerzat.

DÉCOUVRIR



La gagée jaune

La gagée jaune produit des fleurs jaunes à six pétales libres formant une étoile. Les feuilles sont à nervures parallèles. Elle est inscrite dans la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire français métropolitain en Annexe 1 (espèces strictement protégées). Elle fleurit en montagne, jusqu'à 1.500 mètres d'altitude, d'avril à juin.

La butte et le marais

